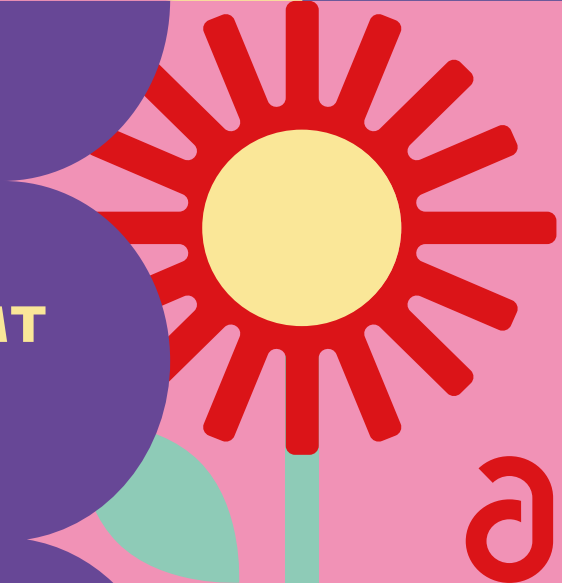




**"J'AIMERAIS
LAISSER
L'IDÉE QU'IL
FAUT ALLER
AU BOUT DE
SES RÊVES"**

**MARIA
NOWAK**

35 ANS
D'ENTREPRENEURIAT
POPULAIRE



adie

Sommaire

Introduction	3
Interview de Frédéric Lavenir, Président de l'Adie	4
Portrait de Maria Nowak	8
L'Adie fête ses 35 ans	10
Portraits de créateurs	14
Cynthia, le souffle de la liberté	15
Xavier, aka Valley, la mélodie de l'Adie	16
Iphigénie, la fée de la mobilité verte pour tous	17
François, la toque du village	18
Fatou, des couleurs à toute allure	19
Julien, le temps des cathédrales	20
Sylvie n'a pas froid aux œufs	21
Tauraatua, jeunes pousses et grands rêves	22
Angèle, la gastronomie en mouvement	23
L'Adie en chiffres	24

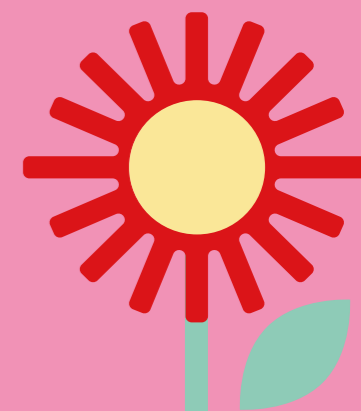
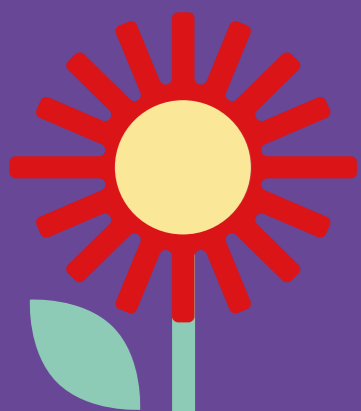
35 ans au service de l'entrepreneuriat populaire

Depuis trois décennies et demie, l'Adie, créée par Maria Nowak, s'est engagée avec détermination dans la défense de l'autonomie économique et de l'inclusion sociale par l'entrepreneuriat.

L'Adie a ouvert des voies là où il n'y avait que des obstacles. En fournissant aux personnes à l'écart du marché du travail et du système financier traditionnel les outils nécessaires pour créer leur entreprise, l'association a contribué à transformer des vies en réhabilitant le sens premier du mot crédit : faire confiance.

Au fil des années, l'Adie a su se développer, convaincre les banques, les grandes entreprises, les collectivités territoriales, l'État et l'Europe de la soutenir dans son combat, faire sauter les verrous administratifs pour permettre à des milliers de femmes et d'hommes de concrétiser leurs idées, de réaliser leurs ambitions et d'exercer pleinement leur citoyenneté économique.

Alors que nous célébrons cet anniversaire marquant, ce dossier offre une rétrospective des défis relevés, du chemin parcouru et met en lumière des entrepreneurs dont les succès sont le meilleur témoignage de la puissance de l'émancipation économique et de la force de la volonté individuelle.





Interview

Frédéric Lavenir,
Président de l'Adie

L'Adie fête son 35^e anniversaire. Comment est née l'idée de sa création ?

L'Adie, c'est d'abord l'œuvre d'une femme d'exception, Maria Nowak. Par son travail au service de la coopération économique en Afrique, par ses rencontres, et notamment celle de Mohammed Yunus, fondateur de la Grameen Bank au Bangladesh, elle a découvert l'intérêt et l'efficacité du microcrédit. Elle a eu l'intuition que cet outil avait aussi sa place dans nos pays européens, où nombreuses sont les personnes qui n'ont pas accès au capital et au crédit et de ce fait au droit à l'initiative économique, c'est-à-dire au droit de créer son propre emploi. Ensuite, tout a été affaire de conviction et d'inébranlable volonté.

L'histoire a donné raison à Maria Nowak. En 35 ans, l'Adie a financé près de 300 000 personnes. Dans leur très grande majorité, les entreprises créées se sont avérées pérennes, validant l'idée fondamentalement humaniste selon laquelle confiance accordée par le prêteur et responsabilité assumée par l'entrepreneur se répondent et constituent ensemble un puissant moteur de développement économique et social.

Quelles ont été les étapes de l'évolution de l'Adie ?

Au fil des ans, nous avons développé notre présence, dans l'Hexagone et en Outre-mer. Nous comptons 45 collaborateurs permanents en 1995, déjà 170 salariés et 450 bénévoles en 2000 lorsque j'ai rejoint le Bureau de l'association. Aujourd'hui, l'Adie c'est plus de 2 000 salariés et bénévoles, 194 agences et 320 permanences à travers la France. Le microcrédit s'est enrichi d'une offre d'accompagnement très complète – coaching individuel, conseil, espaces digitaux d'information et d'échanges, formations – ainsi que de nombreux services – micro-assurance professionnelle et personnelle, mise à disposition temporaire de locaux commerciaux, véhicules en leasing...

Cette croissance n'a été possible que parce que l'Adie est un nœud de partenariats, un point de rencontre unique entre acteurs de tous horizons... D'abord bien sûr, entre chaque créateur d'entreprise et les salariés et bénévoles de l'Adie se nouent des relations de respect et de confiance réciproque, qui permettent le déploiement de l'initiative entrepreneuriale aussi bien que la gestion des inévitables moments difficiles. Avec nos partenaires bancaires, qui financent l'intégralité de nos microcrédits, c'est là aussi un lien de confiance qui s'est établi, condition *sine qua non* de notre capacité à prêter. Enfin, notre fonctionnement dépend des contributions d'une multiplicité d'acteurs tous engagés à nos côtés pour la couverture de nos charges : les collectivités publiques européennes, nationales ou locales ; les entrepreneurs eux-mêmes ; les bénévoles et les mécènes... C'est à ce réseau de solidarités toujours plus solide et plus dense, construit au fil des années, que l'Adie doit de pouvoir accomplir chaque jour sa mission.



« Il est temps que les politiques publiques cessent d'invisibiliser le travail indépendant et admettent enfin que, loin d'être un pis-aller marginal, il constitue pour un nombre croissant de Français une aspiration et un idéal. »



Le microcrédit est-il toujours utile aujourd'hui ?

Plus que jamais ! La meilleure preuve en est que jamais dans son histoire l'Adie n'a connu de croissance aussi forte qu'au cours des dernières années, pourtant marquées par les crises majeures que nous connaissons. Dès que dans un quartier nous avons la possibilité, grâce à un programme public ou à un mécène, de renforcer notre présence, les projets affluent : chômeur de longue durée ou allocataire des minima sociaux, jeune se lançant dans l'entreprise ou senior se relevant d'un accident de la vie, travailleur informel décidant de s'engager officiellement ou personne dans l'emploi désirant enfin réaliser le rêve de se mettre à son compte... Tous les profils existent, car les formes de l'exclusion financière ou sociale sont d'une diversité bien plus grande encore qu'il y a 20 ans.

Il n'y a vraiment pas le moindre doute que notre mission – faire en sorte que nul ne soit empêché de créer son propre emploi – et le microcrédit accompagné, que nous mettons à son service, sont pleinement d'actualité !

L'Adie a-t-elle observé une évolution des entrepreneurs financés et accompagnés ?

Oui et non.
Les créateurs qui font appel à l'Adie sont sociologiquement les mêmes depuis l'origine, si l'on considère les statistiques. Hommes et femmes à peu près à parité, régulièrement répartis sur toutes les tranches d'âge, ils sont le plus souvent chômeurs, allocataires de minima sociaux ou salariés pauvres. Plus souvent dotés d'un faible niveau de formation et d'origines plus diverses que la moyenne des entrepreneurs, ils vivent dans des quartiers Politiques de la Ville ou en zone rurale ou périurbaine.

Mais depuis quelques années, une évolution assez profonde est perceptible quant aux motivations qui les animent et les amènent à désirer créer leur entreprise. De plus en plus souvent, les entrepreneurs financés et accompagnés par l'Adie, à travers leur projet, recherchent plus d'autonomie et de reconnaissance, entendent choisir le lieu et les conditions d'exercice de leur activité ; ils veulent donner du sens à leur travail, le mettre en conformité avec leur vision du monde et avec leurs valeurs – avec bien souvent l'ambition de contribuer à la transition écologique ou à la vie locale d'un quartier ou d'un village.

Quels sont les combats et messages que l'association doit porter aujourd'hui ?

Les combats et messages de l'Adie sont d'abord ceux des personnes que nous finançons et accompagnons, de nos clients : ils expriment tous le besoin d'être accompagnés, formés, financés, de disposer de locaux adaptés... Pour répondre à ces besoins il faut des moyens humains, financiers, techniques : ceux de nos partenaires publics et privés, des bénévoles qui donnent leur temps et leur expertise, des salariés qui s'engagent avec enthousiasme et compétence... Notre défi est de faire en sorte qu'ensemble nous puissions faire demain encore plus et mieux qu'aujourd'hui.

Je ne voudrais pas manquer pour finir de mentionner deux sujets qui sont aujourd'hui au cœur du plaidoyer de l'Adie : d'une part notre combat pour une mobilité verte inclusive, très loin de la politique actuelle qui tend malheureusement à faire des plus modestes de nos concitoyens les victimes et les laissés pour compte de la transition énergétique ; d'autre part notre engagement pour la convergence des droits sociaux des salariés et des indépendants, ces derniers étant aujourd'hui dans un véritable angle mort, notamment en matière de retraite, de prévoyance, de formation ou de droit au logement.

« L'histoire a donné raison à Maria Nowak. En 35 ans, l'Adie a financé près de 300 000 personnes. Dans leur très grande majorité les entreprises créées se sont avérées pérennes, validant l'idée fondamentalement humaniste selon laquelle confiance accordée par le prêteur et responsabilité assumée par l'entrepreneur se répondent, constituant ensemble un puissant moteur de développement économique et social. »





Maria Nowak, pionnière de l'entrepreneuriat populaire

Présidente-fondatrice de l'Adie
(1935-2022)

« Les hommes sont nés pour créer, nous sommes tous des entrepreneurs potentiels. »

Cette seule phrase résume les convictions inébranlables qui ont guidé toute la vie de Maria Nowak.

Rien ne destinait pourtant la petite Maria, née à Liv, alors en Pologne, dans une famille d'intellectuels, mère médecin, père avocat et militant social, à devenir une grande économiste française.

Témoign des atrocités de l'occupation soviétique puis nazie qui déciment une partie de sa famille impliquée dans la résistance, elle est ballottée d'une famille d'accueil à une autre. Et ne retrouve ses parents qu'à l'âge de 11 ans à Paris, où elle arrive sans parler un mot de français et vit dans des conditions très précaires.

Mais, boursière brillante, Maria est diplômée à 21 ans de l'Institut d'Études Politiques de Paris puis, 3 ans plus tard, de la London School of Economics. Elle démarre sa carrière à la Caisse Centrale de Coopération Économique qui deviendra l'AFD.

C'est en Afrique de l'Ouest qu'elle découvre l'expérience de microcrédit de la Graamen Bank. Sa rencontre avec Muhammad Yunus est décisive et l'amène à transposer en France, dès 1989 avec l'aide de deux bénévoles, ce modèle de petits prêts aux femmes et aux hommes sans emploi ni capital qui veulent créer leur activité. Elle concrétise ainsi, avec l'Adie, son rêve de « réconcilier le commerce de l'argent avec le commerce des hommes, d'aider les femmes et les hommes à retrouver la confiance en eux, la confiance en l'avenir ».

Détachée à la Banque mondiale à Washington en 1991, elle lance les premiers programmes de microcrédit en Europe de l'Est, fonde et préside deux réseaux de microfinance, le Centre de la Microfinance en 1996 et le Réseau Européen de la Microfinance en 2003.

Présidente de l'Adie jusqu'en 2011, elle prend ensuite celle de l'Adie International et participe à la création d'institutions de microcrédit en Belgique, Tunisie et Grèce. Grand officier de la Légion d'honneur et Commandeur de l'ordre du Mérite, Maria publie également plusieurs ouvrages, *La banquière de l'espoir*, *On ne prête pas qu'aux riches* et *L'espoir économique*.

Disparue en décembre 2022, Maria laisse l'image d'une femme d'exception, déterminée à changer la vie de ceux qui n'ont rien, non pas en leur faisant l'aumône mais en leur donnant la possibilité d'exercer « la passion du métier ou de l'activité qu'ils montent et le bonheur de se trouver indépendants... », parce que « tout un chacun a la capacité d'inventer, de créer et d'entreprendre ».



L'Adie fête 35 ans

de développement, de plaidoyer, de partenariats
au service de l'entrepreneuriat partout en France

1988

Forte de 30 années passées dans des organismes de coopération internationale et marquée par sa rencontre avec Muhammad Yunus, le « banquier des pauvres » fondateur de la Grameen Bank au Bangladesh, Maria Nowak fonde l'Adie.

La première expérience de microcrédit d'Europe occidentale est née



1989

Tout est à inventer, dans un contexte de scepticisme et avec peu de moyens. Maria Nowak, entourée de « pionniers » - amis, bénévoles, salariés -, élabore des méthodes, forge des outils, trouve des partenaires. Le microcrédit, tel que nous le connaissons aujourd'hui, s'invente peu à peu.



1993

Avec déjà 300 clients à son actif, l'Adie commence à séduire les banques et les collectivités, sous l'œil curieux des médias. Les premières directions générales, en hexagone et en Outre-mer, sont créées. Les premières banques (Crédit Mutuel, Crédit Coopératif, Banques Populaires, BNP Paribas, Caisses d'Épargne) soutiennent l'association.

300 clients à son actif



Zuhra, créatrice financée par l'Adie en 1998 pour une activité d'auto-école

2002

Le réseau Adie est en marche : ses effectifs passent de 21 à 258 salariés, épaulés par autant de bénévoles, pour 4500 projets financés. Maria Nowak est nommée conseillère spéciale de Laurent Fabius au Ministère des finances.

La modification du code monétaire et financier autorise les associations de microcrédit à emprunter pour prêter. Grâce à un système de double gestion mis en place avec presque tous ses partenaires bancaires dès 2003, le spectre d'action de l'Adie s'élargit considérablement. Un amendement à la loi bancaire est adopté permettant à l'Adie d'emprunter pour prêter.

Le 10 000^e client professionnel est financé !



Les bureaux de l'Adie à Paris en 2000



Création par l'Adie du Réseau Européen de la Microfinance

2007

La création du statut d'auto-entrepreneur, pour lequel Maria Nowak a tant milité, est en cours. Il apporte transparence, simplicité et prévisibilité aux ambitions entrepreneuriales les plus modestes.

Jusqu'à cette année, l'Adie se structure, s'équipe et se modernise. Au seuil de 2010, elle est présente sur tout le territoire ultra-marin et soutient 13 000 clients grâce à 436 salariés et 1 245 bénévoles. Elle inspire aussi ses voisins, qu'elle accompagne dans la création de leurs propres institutions de microfinance, au Kosovo, en Belgique, en Grèce, en Tunisie et au Luxembourg.



Démarrage sous forme de pilote du microcrédit mobilité

2009

Entrée en vigueur du statut auto-entrepreneur

2010

La crise financière prend l'Adie à revers et la fauche en pleine ascension. La dégradation forte et rapide des indicateurs de risque mine la confiance des partenaires et clients. À la fin de l'année, ils sont 18% de moins à être financés et les taux d'impayés avoisinent les 10%. Pour enrayer cette spirale négative, l'Adie redouble d'efforts : elle réorganise son réseau et repense ses plans de formations. Fin 2011, les fondamentaux de l'activité reviennent à l'équilibre.

2012

La croissance d'activité est retrouvée. Dans cette épreuve, l'Adie a su consolider son organisation et affirmer sa maîtrise de la gestion des risques. Maria Nowak passe le témoin de la présidence de l'Adie à Catherine Barbaroux. Dans le sillage de la crise financière, l'Adie s'attache d'abord à consolider ses fondamentaux puis renoue, rapidement, avec ses ambitions de développement. Elle propose officiellement le microcrédit mobilité, non plus destiné aux seuls entrepreneurs mais à toute personne ayant besoin d'un crédit pour accéder à l'emploi.



Le microcrédit mobilité

2014

Le seuil des 15 000 clients financés et accompagnés dans l'année est dépassé.

15 000 clients financés dans l'année

2016



Frédéric Lavenir prend la présidence de l'association.

2020

Face à la crise sanitaire, l'Adie se réorganise immédiatement : en moins de 24 heures, toutes les équipes sont opérationnelles en télétravail. La continuité de l'activité est assurée avec un objectif principal : se mettre au service des clients. De mars à mai 2020, tout le portefeuille professionnel, soit près de 55 000 personnes, est contacté, chaque mois, pour apporter à chacun un accompagnement adapté : conseil pour bénéficier des aides publiques, report à la carte des échéances de prêts, financement préférentiel de soutien de la trésorerie... environ 200 000 « entretiens diagnostics » sont réalisés par les bénévoles et salariés de l'Adie ! Tout est mis en place pour assurer le redémarrage de l'activité.



En parallèle, l'Adie plaide pour un soutien des indépendants les plus fragiles pendant la crise. Son action permet notamment l'obtention d'une prime de soutien de 1500€ du Ministère de la Ville pour les entrepreneurs des quartiers prioritaires.

2017

La barre des 20 000 clients annuels est atteinte. L'association, prospère économiquement et largement soutenue par ses partenaires – tels que la Région Île-de-France et le ministère des Outre-mer – peut se projeter dans une nouvelle phase de croissance rapide. L'Adie et BNP Paribas signent le premier contrat à impact social en France pour financer la création d'entreprise dans les zones rurales.

Premier contrat à impact social en France

2022

L'Adie déploie un nouveau plan stratégique, partant de 450 propositions de terrain. Il vise, une fois encore, à mieux remplir la mission de l'Adie et rendre l'entrepreneuriat accessible au plus grand nombre, partout en France, en finançant et accompagnant 56 000 entrepreneurs en trois ans. Si la mission de l'Adie et son ambition ne varient pas, les projets visent à faire évoluer la structure pour la rendre plus proche de ses clients, plus militante, plus efficace et plus collaborative.

L'année est marquée par la disparition de sa fondatrice, Maria Nowak. Avec sa force de conviction hors du commun, sa vision profondément optimiste de l'être humain et son sens de l'action concrète, elle est parvenue à faire du droit à l'initiative économique un droit effectif pour près de 200 000 personnes et à imposer la création d'entreprise comme une voie d'accès à l'emploi, choisie par de plus en plus de Français.

2019

La limite d'âge de l'entreprise pour bénéficier d'un microcrédit en 2018 est supprimée, à la demande de l'association.

2010

Tous les objectifs opérationnels de l'Adie sont atteints, avec près de 27 000 clients financés et la célébration du 200 000^e client professionnel !

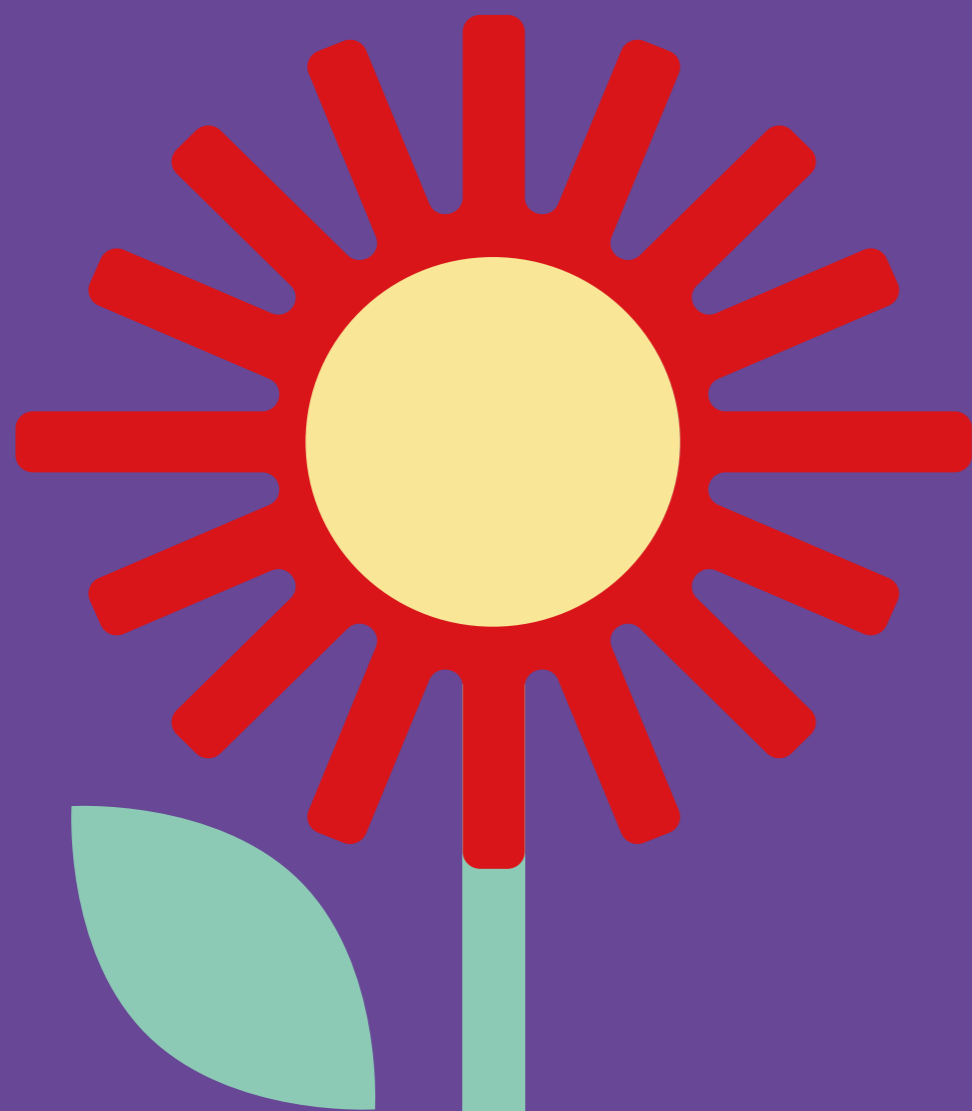
200 000^e client professionnel

Les plafonds de microcrédit sont revus à la hausse : 12 000 euros en hexagone, 15 000 euros en Outre-mer

2024

L'Adie fête 35 ans d'entrepreneuriat populaire, elle compte plus de 850 salariés, 1200 bénévoles et 195 agences !

Portraits de créateurs



CYNTHIA

Le souffle de la liberté

VÉZÉNOBRES – OCCITANIE

« À 24 ans, je n'avais pas droit au RSA, donc aucune entrée d'argent. Mais ma motivation était ma plus grande force. »

Cynthia est une entrepreneure au parcours singulier. Alors qu'elle exerce son métier de tailleuse de pierre, elle découvre un jour un instrument de musique ancestral que sa mère a rapporté de voyage. La flûte amérindienne changera sa vie.

« J'ai su que c'était ma voie dès les premières notes. »

Cette rencontre devient vite une passion, qui fait germer l'idée de l'aventure entrepreneuriale.

Cynthia est encouragée par son entourage, mais il est difficile de se lancer sans filet financier.

« J'avais très peur de manquer de moyens. Mais ma motivation était ma plus grande force. »

Cynthia entreprend de nombreuses démarches et rencontre l'Adie, qui lui accorde un micro-crédit pour acquérir le matériel nécessaire à la fabrication de flûtes de qualité.

« Le vent produit les sons, la nature produit le bois, et je les aide à se rencontrer. Et moi ? C'est l'Adie qui m'a aidée. »

Cynthia perfectionne ses techniques et elle est devenue aujourd'hui l'une des plus talentueuses créatrices de flûtes de sa génération.

Lauréate 2023 du concours Créadie en Occitanie, elle prévoit d'élargir son atelier pour répondre à la demande, qui afflue du monde entier et ne cesse de grandir !



XAVIER, AKA VALLEY

La mélodie de l'Adie

FORT-DE-FRANCE – MARTINIQUE

« Si l'Adie était une chanson, ce serait celle que j'ai composée. »

Issu d'un quartier populaire, Xavier, aka « Valley », débute très jeune la musique. Sound system, compilations, mixages... il se forge peu à peu un nom.

Mais ce n'est pas seulement la musique qui le fait vibrer ; c'est aussi la conviction que chaque obstacle est une opportunité. Car lorsque Xavier décide de créer son label, la route n'est pas sans fausse note : méfiance des banques, barrières finan-

cières, défis personnels... Sa femme lui parle un jour de l'Adie, et une nouvelle partition s'écrit.

« Heureusement qu'il y a des organismes comme l'Adie pour aider à créer ou développer ses projets. Le microcrédit obtenu m'a permis de créer ma société de production Vin Nouveau Records et de sortir mon album sous forme de clé USB. Un succès, tout a été vendu ! »

Un second prêt lui permet de développer de nouvelles collaborations artistiques, qui le propulsent sur les plus belles scènes martiniquaises et au-delà : jusqu'à l'Olympia et au premier festival de reggae au Canada !

Ses liens avec l'Adie sont forts : en 2022, il a composé la chanson du 15^e anniversaire de l'Adie en Martinique. Un hymne qui célèbre la solidarité et la confiance, des valeurs qu'il partage avec l'Adie.



IPHIGÉNIE

La fée de la mobilité verte pour tous

VERSAILLES – ÎLE-DE-FRANCE

« À l'ère du réparable et du recyclable, notre rôle d'entrepreneur n'est plus de créer des tonnes de produits supplémentaires et superflus mais de convertir les problèmes existants en opportunité de business. »

« Maman, vous allez nous laisser quoi comme planète ? »

Cette simple question posée par son fils au petit-déjeuner pousse Iphigénie à remettre en question 30 ans d'une brillante carrière dans l'industrie automobile, pour se lancer dans l'aventure entrepreneuriale.

Alors qu'elle réfléchit à une façon d'avoir un impact positif sur l'environnement, la mise en place de

Zones à Faibles Émissions dans les villes de plus de 150 000 habitants, rendant obsolètes des millions de véhicules, lui présente un défi à sa portée.

Pour proposer une alternative, Iphigénie s'associe à son ancien chef et, en 2020, elle lance Greenolis afin d'aider des millions de Français sensibles à l'environnement mais qui n'ont pas les moyens de changer de véhicule, en leur permettant de convertir leur diesel en un véhicule hybride propre à la circulation.

Iphigénie finance seule la conception du procédé sur ses fonds propres, mais aucun financeur n'accepte de soutenir la mise en œuvre de son innovation frugale jugée pas assez « high tech ». À l'exception de l'Adie.

Iphigénie peut désormais proposer aux automobilistes qui n'ont pas les moyens d'en acheter une neuve de repartir sous 2 jours, avec une voiture propre à la circulation, quels que soient la marque ou l'âge de leur véhicule.



FRANÇOIS

La toque du village

MARIGNÉ-PEUTON – PAYS DE LA LOIRE

« Pour moi, l'engagement envers la communauté est plus qu'une passion, c'est une vocation. »

Après 20 ans d'expérience dans la restauration, François décide de créer sa propre affaire dans son village mayennais. Son but : régaler les habitants et créer un lieu de vie convivial, qui anime sa communauté.

Malgré le soutien de sa famille et de sa commune, les banques refusent de financer son projet, jugé trop risqué. L'aide de l'Adie sera déterminante.

« L'Adie a joué un rôle crucial en me fournissant un soutien qui va bien au-delà de l'aide financière. J'ai bénéficié d'une écoute sincère et d'une équipe dévouée, prête à m'assister à tout moment, ce qui est d'une valeur inestimable pour quelqu'un dans ma situation. »

Chef passionné, François est un entrepreneur engagé pour son territoire : son bistrot propose de nombreuses animations et

des services de proximité (épicerie, dépôt de pain) qui créent du lien social, ainsi qu'un « menu solidaire » pour financer des voyages pour les écoles locales.

Avec le Bistrot du Lac, modèle de réussite entrepreneuriale et sociale, François a réussi son pari de nourrir l'âme de sa commune.



FATOU

Des couleurs à toute allure

POISSY – ÎLE-DE-FRANCE

« J'ai toujours voulu être commerçante. À la retraite, je me suis lancée pour ne pas rester les bras croisés. »

À 72 ans, la retraite ? Très peu pour la dynamique Fatou !

Fatou a connu plusieurs vies. D'abord au Sénégal, où elle s'occupe de sa famille. Puis en France, où elle travaille comme femme de ménage et assure en parallèle des prestations de traiteur pour subvenir seule aux besoins de ses enfants.

À 57 ans, la retraite venue, cette mère de famille hyperactive ne peut se résoudre à l'inactivité et

décide de lancer son commerce. Depuis 2016, Fatou sillonne les marchés pour proposer un large choix d'accessoires et de vêtements colorés, qui font la joie des habitants des Yvelines.

Elle apporte le plus grand soin à la sélection de ses produits, qu'elle part choisir à travers le monde. Énergique et indépendante, elle voyage seule en Inde, à Dubaï ou en Chine pour s'approvisionner en textiles et produits originaux, trouvant des interprètes sur place.

Fatou conserve des liens profonds avec l'Adie, qui a accompagné chaque étape de son projet de micro-entreprise.

« Quand elle vient à l'agence de Poissy, c'est comme si elle était à la maison ! » s'attendrit Amine, conseiller Adie à Poissy. **« Elle nous partage sa cuisine et nous offre des plats, c'est toujours un plaisir de lui parler. »**



JULIEN

Le temps des cathédrales

LYON – AUVERGNE RHÔNE ALPES

« Quand on prend un peu de recul et que l'on regarde tout ce qu'on fait, comptable, DRH, graphiste, artiste, installateur, etc., on est fier de nous, on s'en sort plutôt pas mal ! »

L'aventure de Julien avec le verre et la lumière débute dans l'atelier vitrail de son père. À 20 ans, après ses études en arts appliqués, il jongle d'abord entre création artistique et fins de mois incertaines.

En 2001, lorsque son activité connaît enfin une croissance suffisante pour envisager d'y associer son épouse, le maître verrier se tourne vers les banques, qui lui refusent un crédit car les deux années précédentes ont été rudes.

Julien sollicite alors l'Adie qui finance la création de son entreprise, l'accompagne dans ses démarches et face aux imprévus de l'activité.

Au fil des années, le maître verrier fabrique et restaure des vitraux pour les magasins, les restaurants, les particuliers et les églises, tandis que sa femme confectionne de petites figurines prisées par une clientèle internationale.

Aujourd'hui, Vitrail Saint Jean L'Art-Elier est solidement établie dans le Vieux Lyon.

« Notre entreprise, c'est bien plus qu'un commerce. C'est une famille dans laquelle nous transmettons notre savoir-faire et notre amour du vitrail avec passion. »

Plus de deux décennies après son microcrédit, Julien est toujours en contact avec son conseiller de l'époque, Étienne, aujourd'hui Directeur régional, ravi et fier de voir cette entreprise qu'il a vu naître si développée et pérenne.



SYLVIE

N'a pas froid aux œufs

TAINTRUX – GRAND EST

« Mère célibataire au chômage, avec un emprunt immobilier, je n'avais pas accès au crédit bancaire. Mais l'Adie a cru en mon projet. »

Esthéticienne, soigneuse équine, en usine puis dans la restauration... Sylvie a vécu de nombreuses vies professionnelles. Mais à la naissance de son fils, elle souhaite un travail indépendant, qui lui permette de voir grandir son enfant et de profiter de la nature vosgienne.

Sa petite dépendance, qui accueille déjà quelques poules, devient vite le cœur d'un projet

d'élevage pour cette passionnée d'animaux.

« L'Adie m'a accordé l'aide que je n'ai eue nulle part ailleurs. Sans leur appui, rien de tout cela n'aurait existé. »

En concrétisant son projet malgré les obstacles, Sylvie a trouvé son équilibre et une vie riche de nature et d'air pur. Ses œufs ultra frais régaleront aujourd'hui toute la région.

« Les Coco d'Max est un poulailler idyllique, niché au cœur d'un véritable paradis de nature. C'est ma représentation du bonheur ! »





TAURAAATUA

Jeunes pousses et grands rêves

MAATEA – POLYNÉSIE

« Avoir son activité, c'est grandir en tant que personne. »

À l'issue de ses études scientifiques, Tauraatua a envie de concret. Issu du milieu agricole, il se tourne naturellement vers ce domaine. Un ami apiculteur lui fournit quelques colonies d'abeilles, pour qu'il se lance sur la petite parcelle familiale.

Il découvre un jour le pitaya, un fruit exotique peu cultivé en Polynésie. Parfumé et aux nombreux bienfaits, ce fruit changera le cours de son aventure entrepreneuriale. Tauraatua y voit l'opportunité de se distinguer en qualité.

Il se fournit en branches, expérimente et innove pour mieux comprendre cette culture. Il cherche aussi des fonds pour se professionnaliser. Mais la confiance est rare pour un jeune entrepreneur en démarrage... L'Adie le finance et lui permet d'acheter un ordinateur, une imprimante et des matériaux pour la construction de tuteurs.

« Avoir son activité, c'est apprendre tout le temps : l'administratif, les produits, la communication, les relations humaines. La monotonie n'existe pas. »

Tauraatua cultive désormais son miel, du gingembre et ses pitayas, dont il a révolutionné la culture sur l'île !



ANGÈLE

La gastronomie en mouvement

BORDEAUX – GIRONDE

« Je m'adapte aux situations, aux changements, aux imprévus, je compose avec le présent. »

Après une jolie carrière dans la gastronomie et la pâtisserie, Angèle a choisi de mettre les petits plats dans les grands... sur un vélo !

De cheffe à cheffe d'entreprise, elle lance Sans Les Petites Roues, inspirée par l'atelier de déménagement à vélo de son compagnon.

La recette du succès pour Angèle ? Son enthousiasme, sa détermination, mais aussi une formation à l'entrepreneuriat à deux roues, proposée par un partenaire de l'Adie et le coup de pouce du microcrédit pour financer son vélo.

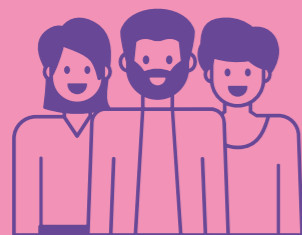
« J'ai eu des doutes sur comment faire les choses, jamais sur pourquoi je les faisais. L'Adie m'a conseillée, accompagnée et m'a aidée à financer le vélo. »

Son voyage culinaire n'a pas été sans embûche, mais Angèle roule aujourd'hui vers le succès, séduisant la presse et le public.

Fusion de gourmandise et d'écologie, son entreprise incarne ses valeurs : le bien manger, frais et de saison, et l'environnement, grâce à son fidèle destrier électrique.

L'ADIE en chiffres

Depuis 1989



271 967

personnes
financées¹



488 701

microcrédits
accordés¹



1 647 420 746 €

prêtés¹

Le public de l'Adie²

30%

ont moins de 30 ans
(moyenne nationale : 33%³)

44%

sont des femmes
(moyenne nationale : 36%³)

16%

habitent en zone rurale
(moyenne nationale : 11%⁴)

21%

vivent dans les
quartiers prioritaires
(moyenne nationale : 7%⁴)

19%

sont sans diplôme
(moyenne nationale : 9%⁵)

33%

perçoivent les minima
sociaux
(moyenne nationale : 7%⁵)

52%

vivent sous
le seuil de pauvreté
(moyenne nationale : 15,3%⁶)

L'impact de l'action de l'Adie

1,26

emploi créé
en moyenne
par entreprise⁷

81%

sont toujours
en activité
après 3 ans⁷

93%

sont insérés
professionnellement
après 2 à 3 ans⁷

2,53€

c'est ce que rapporte
à la collectivité 1€
investi dans l'action
de l'Adie auprès
des créateurs⁸

¹ Chiffres Adie au 31/12/2023.

² Rapport annuel Adie 2023.

³ Insee (Sirene, SINE). Traitement observatoire de la création d'entreprise - Bpifrance Création

- « 10 ans de création d'entreprise en France » - juillet 2023.

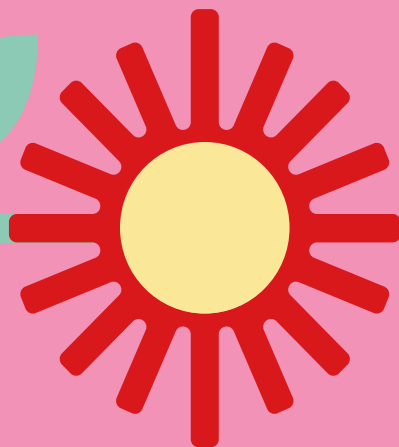
⁴ Source OCE « La création d'entreprise en France en 2022 ». Note d'analyse annuelle Bpifrance Création - mars 2023.

⁵ Moyenne nationale des entreprises individuelles, enquête SINE, Insee, 2018.

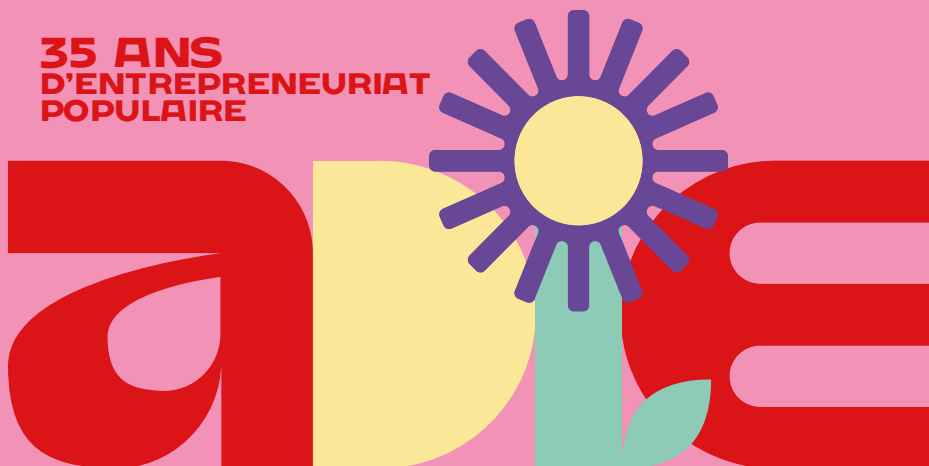
⁶ Niveau de vie et pauvreté des territoires en 2021. Insee résultats, janvier 2024.

⁷ Étude d'impact Adie par Audirep, 2021.

⁸ Étude SROI de l'Adie, réalisée par KPMG, 2021.



**35 ANS
D'ENTREPRENEURIAT
POPULAIRE**



WWW.ADIE.ORG



@association_adie association.adie @Adieorg adie-adiego



Cofinancé par
l'Union européenne



Adie Communication - 05/2024
Imprimé sur du papier 100 % recyclé, 100 % français